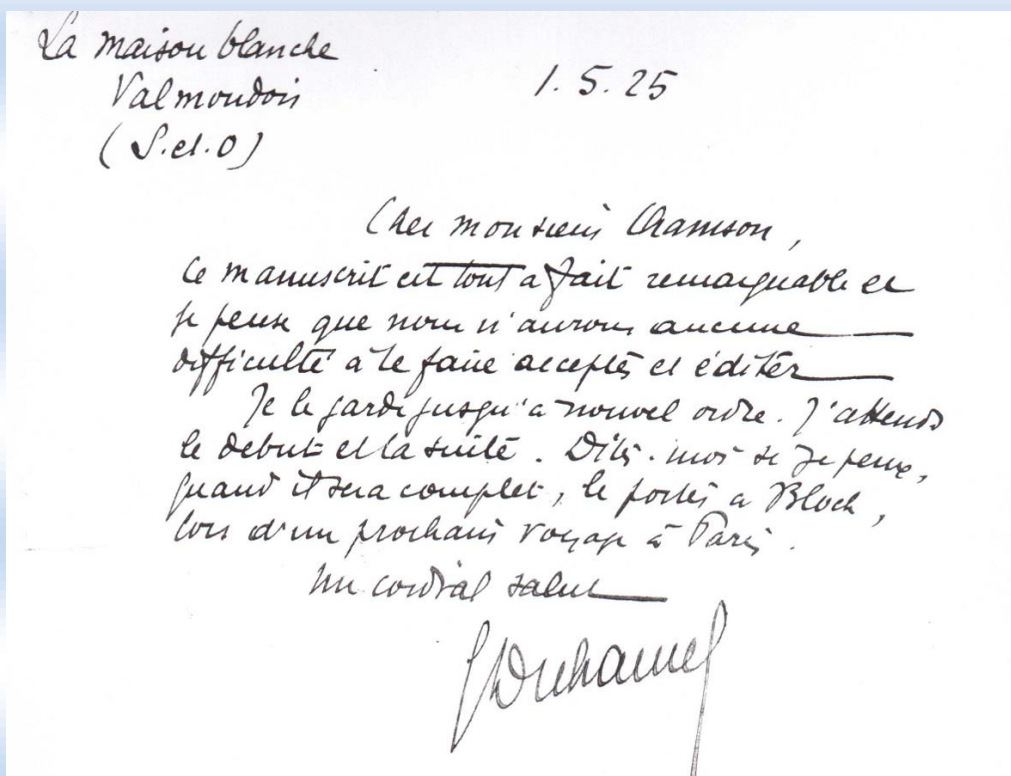


1925-1934 : L'entrée dans la vie intellectuelle et politique.

Roux-le-Bandit

A la sortie de l'École des Chartes, en 1924, Chamson accepte plusieurs petits emplois. Le couple loge dans une pension de famille, *La Villa Pax*, au 43 de la rue Tournefort. Par l'intermédiaire de leur cordonnier commun, il rencontre Georges Duhamel qui lit le manuscrit encore inachevé de *Roux le Bandit*, l'histoire d'un réfractaire de la guerre de 14 et qui lui écrit un mot très encourageant (ci-dessous). Le livre est publié en septembre 1925 par Bernard Grasset, dans la collection *Les Cahiers Verts*. La critique est très élogieuse, quoique partagée sur le thème polémique de l'objection de conscience. L'œuvre est immédiatement traduite en plusieurs langues.

Daniel Halévy invite à Chamson à ses fameux « Samedis », ce qui lui permet de faire la connaissance, entre autres, de Julien Benda, François Mauriac, Jean Guéhenno et André Malraux.



La maison blanche
Valmousois
(S. et O.)

1. 5. 25

(Avec mon vieux Chamson,
Ce manuscrit est tout à fait remarquable et
je pense que nous n'aurons aucune
difficulté à te faire accepter et éditer
Je le garde jusqu'à nouvel ordre. J'attends
le début et la suite. Dis-moi de je pense,
quand il sera complet, le porter à Bloch,
lors d'un prochain voyage à Paris.

Un cordial salut

Georges Duhamel

Première implication politique.

Cette première œuvre décide également de son avenir politique : en 1926, il est nommé chef-adjoint du cabinet d'Edouard Daladier, alors ministre de l'Éducation nationale qui a lu *Roux le Bandit* en une nuit et qui décide dès le lendemain d'engager le jeune écrivain... Cette nomination au Ministère lui donne accès à la Bibliothèque nationale, en tant que stagiaire. Lucie Mazauric qui a terminé sa thèse obtient un poste d'attachée au cabinet de Dessins du Louvre, musée au service duquel elle restera quarante ans. Leurs maigres ressources sont heureusement regonflées par l'obtention

d'une bourse de la Fondation Georges Blumenthal pour *Roux le Bandit* qui, décidément, constitue un miraculeux sésame. En juillet 1926, avec la chute du Ministère Briand, les fonctions politiques d'André Chamson auprès de Daladier s'arrêtent ; il abandonne la Bibliothèque nationale et devient secrétaire législatif à la Chambre des députés.

1927, une année faste

Il publie dans *Les Cahiers Verts* de l'essai, *L'Homme contre l'histoire*, thème sur lequel il médite depuis longtemps et du roman *Les Hommes de la route* dont l'épopée lui a été racontée par Finiels, un voisin de la grand-mère du Vigan. Il frôle le prix Goncourt. Le 7 juin, naissance saluée par les poètes provençaux de Frédérique, l'unique enfant du couple qui deviendra plus tard l'écrivain, Frédérique Hébrard. L'enfant est confiée aux bons soins de la grand-mère maternelle Jeanne Hébrard et de ses deux sœurs, à



Nîmes, pendant cinq ans. Cet été-là, Chamson, Camarguais de cœur, passe quelques semaines dans le mas du marquis de Baroncelli où il rencontre Joseph d'Arbaud et chevauche dans les manades.

La décade de Pontigny, les premiers réseaux.

En 1928, le couple quitte le minuscule meublé de la rue Monge pour le 17 de la rue Thouin, en haut de la montagne Ste-Geneviève. Chamson participe à la décade de Pontigny organisée chaque année par Paul Desjardins (photo ci-contre). Il y brille, enchaine les joutes oratoires avec André Malraux. Il entre dans le cercle des deux prêtresses de l'édition, Sylvia Beach et Adrienne Monnier dont les librairies accueillent tous les écrivains importants – André Gide, Jules Romains, Paul Valéry, Martin du Gard, Saint-Exupéry... – et la colonie intellectuelle américaine : Sherwood Anderson, George

Eliot, Ezra Pound, Ernest Hemingway, James Joyce, King Vidor et surtout Scott Fitzgerald avec lequel Chamson restera lié longtemps. Il est reçu aussi chez André Gide, Emmanuel Berl, Jean Schlumberger, Roger Martin du Gard et reçoit à son tour : dans ces réunions et soirées, se tissent et se consolident des réseaux littéraires et amicaux très forts. Chamson est désormais membre de « la tribu des clercs »¹, le clan des écrivains et intellectuels qui comptent. Il publie *Le Crime des Justes*, œuvre

¹ Rémy Rieffel, *La tribu des clercs – Les intellectuels sous la V^{ème} république*, Calmann-Lévy, 1994.

sombre, très appréciée du public et de la critique, qui complète la trilogie de *La Suite cévenole*.

En 1929, il voyage dans le Tyrol, fait des ascensions sportives. En 1930, il multiplie les conférences – sans textes, ni notes, comme un vrai tribun –, notamment en Suisse et en Allemagne. Il reçoit le prix des Muses décerné par le jury féminin des *Belles Perdrix* et écrit beaucoup : *L'Aigoual* commandé par J.-L. Vaudoyer, *Histoires de Tabusse*, *Histoires de Magali*, un livre pour les enfants et deux essais, *Tyrol* et *La Révolution de 19*, un poème en provençal sur les gardians camisards *Compagnons de la Nuée* et enfin, *Affirmations sur Mistral* pour fêter le centenaire de la naissance du poète provençal. Mais cette abondante production littéraire se fait au détriment de sa santé, en particulier de son estomac, très fragile. L'été 1931 est endeuillé par la disparition de sa mère, Madeleine Chamson.

La montée des périls.

Les années qui suivent seront plus politiques que littéraires : en 1932, il publie *Héritages*, qu'il n'aimait pas ; il reçoit pourtant le Prix anglais Northcliffe. Il assiste au Congrès de Brno, en Tchécoslovaquie où, comme les autres intellectuels, il perçoit la première percée du nazisme. Dans les Hautes Tatras, il écrit aux trois-quarts et presque d'une seule traite, un roman historique *L'auberge de l'abîme* qui paraîtra en 1933 et qui a pour cadre l'abîme de Bramabiau, tant exploré par Félix Mazauric, le père de Lucie. En novembre 1932, Chamson (tout comme Giono) est élevé au grade de Chevalier de la légion d'honneur. En avril 1933, il fait partie avec Louis Joxe, Pierre Bost, Jacques Kayser et Thierry Maulnier de la délégation française à la conférence internationale de Leyde. La délégation allemande composée de jeunes nazis évoque « les crimes rituels des Juifs » ; elle est sommée de partir par le recteur qui sera assassiné, pendant la guerre, en représailles à cet affront. En septembre, il est nommé Conservateur-adjoint au Palais de Versailles, réalisant ainsi un des rêves qui l'avaient fait entrer à l'Ecole des Chartes. La petite famille s'y installe, dans la magnificence des bâtiments et leur glacial manque de confort, jusqu'en 1939.

Le choc du 6 février 1934.

En 1934, après une grande série de conférences en Angleterre, Chamson rejoint le gouvernement formé par Daladier en janvier, comme chef-adjoint de cabinet au ministère des Affaires étrangères. Cette position lui permet d'observer de très près les événements : l'affaire Stavisky, la mise à l'écart du préfet de police Chiappe, la campagne d'agitation menée par les ligues d'extrême-droite, les manifestations antiparlementaires devant la Chambre des députés qui aboutissent aux terribles émeutes du 6 février qui feront une vingtaine de morts et des centaines de blessés. Daladier démissionne et Chamson est horrifié : un petit groupe a pu mettre à mal les structures démocratiques de la société et manipuler le peuple. Sa fonction d'écrivain lui apparaît, dès lors, très claire : elle est dans la lignée de la défense de Calas par Voltaire et du « J'accuse » de Zola, dans un esprit de justice et d'action contre les désordres du monde pour éclairer le plus grand nombre. Il veut désormais peser dans le débat civique et ne plus tracer de frontière entre la littérature et la politique. Il publiera

en 1938 un roman sur le 6 février, *La galère* et en référence aux événements survenus en 1933 et 1934, il écrit *L'année des vaincus*, immédiatement traduit, où il pressent que le pire arrive.

La Une du journal *Le Matin*, le 7 février 1934.

51^e Année — N° 18221

LA TEMPERATURE

5^H

EDITION DE 5 HEURES

Le Matin

5^H

23

Mercredi 7 Février 1934

« Le sentiment de la justice est celui qui, à toutes les heures de leur histoire, a dominé chez les Français. »

Manifeste des universités américaines.
Chicago, 1912.

UNE JOURNÉE DE GUERRE CIVILE

VIOLENTS INCIDENTS ET BAGARRES A LA CHAMBRE APRÈS LA LECTURE DE LA DÉCLARATION DU CABINET DALADIER

Sans que le débat eût été amorcé par les interpellations la clôture fut votée au scrutin public à la tribune par 302 voix contre 204 à la demande du président du conseil

Toutes les interpellations déposées ont été renvoyées à la suite par 343 voix contre 237

Une séance effrénée. Pendant cinq heures, l'Assemblée des députés de la nation s'est assésimement défilée sans l'honneur qui devait ses portes. Mais elle a débiteré avec ses deux lignes d'interpellations qui s'interpellaient : la colère et la peur.

A de rares moments, une vague la soulèverait et un général se levait, à la Convention. Le plus souvent, elle était chargée dans des défilés de procédure et un journal se levait à Bayona. Car il s'est passé cette chose inouïe, sans précédent dans l'histoire parlementaire, qu'on n'a pas discuté une seule interpellation et que le nouveau ministère a arrêté un vote de confiance à l'Assemblée, sans autres s'être égarés que devant elle. Est-ce la fin d'un régime ? C'est, en tout cas, la fin d'un régime.

Des les premières paroles de la déclaration ministérielle, le trouble était.

— Depuis un mois, le scandale de la situation défilait sur les

Le sang a coulé à Paris qui a vécu des heures graves

Combats atroces dans les rues entre les manifestants et les forces de police

Une dizaine de morts parmi les manifestants et plusieurs centaines de blessés

La place de la Concorde fut le point central de la bataille

Le sang a coulé à Paris, ce 7 février, dans des heures graves, des heures d'une épreuve exceptionnelle.

Il faut remonter tout en arrière pour retrouver des heures de ce genre de l'histoire de ce pays qui ont été si nombreuses et si tragiques.

Des combats atroces ont eu lieu entre les manifestants et les forces de police. Des morts ont été tués, des blessés ont été transportés dans les hôpitaux.

Des interpellations ont été déposées, des questions ont été posées, des réponses ont été données.

Les députés ont été divisés en deux camps, les uns pour la confiance, les autres pour la démission.

Le débat a été interrompu par la lecture de la déclaration ministérielle.

Le vote de confiance a été voté par 302 voix contre 204.

Le débat a été interrompu par la lecture de la déclaration ministérielle.

Le vote de confiance a été voté par 302 voix contre 204.

UNE BAGARRE DANS L'HEMICYCLE

M. Berthelot, question, et M. Poincaré, ministre de l'Intérieur, et les députés respectant les députés, se battent les uns les autres.

UNE BAGARRE DANS L'HEMICYCLE

M. Berthelot, question, et M. Poincaré, ministre de l'Intérieur, et les députés respectant les députés, se battent les uns les autres.

Le triptyque bleu de la journée

La situation est grave, les députés sont divisés, les forces de police sont en état de tension.